

M. Ellis: Quand allez-vous parler sur le pipe-line?

M. Stuart (Charlotte): J'en ai dit plus sur le pipe-line que tous les membres de votre groupe ensemble depuis le début du débat. Certes, je crois qu'une opposition est nécessaire, mais je ne crois pas dans le règne de la minorité. L'article de l'Acte de l'Amérique du nord britannique qu'a cité mardi soir l'honorable député de St-Laurent—St-Georges est très approprié et il convient de ne pas l'oublier.

M. Fulton: Qu'est-ce que cela a à voir au pipe-line?

M. Stuart (Charlotte): L'article dont il a parlé est l'article 49 qui se lit ainsi:

Les questions qui surgissent à la Chambre des communes sont décidées à la majorité des voix.

L'hon. M. Rowe: Des voix?

M. Stuart (Charlotte): Et quand nous nous écartons de cette règle nous nous éloignons beaucoup de la démocratie.

L'hon. M. Rowe: Avez-vous parlé de voix?

M. Stuart (Charlotte): Dans chaque cas on aurait entendu des voix si votre groupe n'avait pas forcé des votes inscrits. Si vous n'aviez pas agi de cette façon, environ deux tiers des votes auraient été des votes par assis et debout. Mais non, vous vouliez gaspiller plus de temps et garder votre whip dans les corridors ou dans les salles.

L'hon. M. Rowe: Vous avez parlé de voix, mais vous ne nous laissez pas parler. Vous nous dites que nous pouvons voter mais non pas parler.

M. Stuart (Charlotte): Des critiques constructives sont indispensables à tout débat, mais quand on critique sans présenter en même temps d'autre proposition, on ne fait que perdre son temps et celui de la Chambre.

L'hon. M. Rowe: Bien dit.

M. Stuart (Charlotte): L'opposition a prétendu bien des fois qu'on les a privés du privilège de discuter des trois premiers articles de ce bill. Ils n'iront certainement pas raconter qu'ils ont discuté de l'article 4 après ce débat car nous avons écouté une discussion qui portait sur à peu près tout en ce vaste univers, sauf sur le bill lui-même. Ils ont, sans intervention du président,—on ne les a jamais rappelés à l'ordre,—erré aussi loin du sujet qu'il leur a plu. On nous a resservi les discours électoraux de la province de Québec et de la Saskatchewan, et même d'ailleurs, et nul ne fut rappelé à l'ordre.

Parler de ce bill était la dernière chose au monde que ce groupe désirait. Pourquoi?

Pour une seule et bonne raison! Ils n'ont pas la moindre idée constructive à offrir. Il n'y avait pas dans leur cerveau plus d'idées qu'il y en a jamais eu. Tout ce qu'ils voulaient faire, c'était de parler de procédure et de gagner du temps pour tenter de retarder cette entreprise.

Je vais m'arrêter brièvement à une autre question. On nous a dit à plusieurs reprises que c'est un des plus importants débats dans l'histoire de notre pays. Eh bien, mardi dernier après-midi j'ai constaté que, pendant une heure, il n'y avait pas plus de huit conservateurs à leur siège et pendant une longue période il n'y en avait que trois. Et ce sont ces messieurs qui viennent nous dire que c'est un des plus importants débats qui ait eu lieu dans l'histoire de notre pays. S'il est aussi important qu'ils l'affirment, j'aimerais bien entendre quelques-uns parmi eux nous parler de ce bill.

Une voix: Ils sont partis chez eux.

M. Stuart (Charlotte): Cependant, ils ne veulent pas en parler, parce qu'ils n'ont rien à dire. Ils titubent dans la confusion. Voilà dans quelle situation ils se trouvent en ce moment.

En terminant, je déclare que peu importe ce qu'on a pu dire dans la chaleur de la discussion, même si la minorité à la Chambre croit que c'est elle qui doit mener le bal, il ne peut certes en être ainsi. C'est la majorité qui doit dominer. L'opposition peut faire de l'obstruction jusqu'à un certain point, mais lorsque les choses en arrivent au chahut dont nous avons été témoins ici depuis une dizaine de jours, c'est certes aller trop loin. Je pourrais dire aussi sans crainte d'être contredit que les grossièretés qui auraient dû être retirées sont toutes venues de cette partie-là de la Chambre.

Je siége ici depuis 11 ans et je puis dire, je crois, que je me suis fait des amis dans la ville d'Ottawa. Je ne sais pas combien de temps je resterai ici mais j'espère que jamais, c'est ce que je demande à Dieu, je ne prononcerai certaines des paroles que nous avons entendues au cours du débat actuel. J'espère que jamais plus nous ne les entendrons ici. Mettons-nous à l'œuvre, acquittons-nous de nos fonctions et ne gaspillons plus de temps.

M. Fulton: Parlez nous du pipe-line.

M. Stuart (Charlotte): Oublions nos querelles...

M. Fulton: Allons, parlez-nous du pipe-line.

M. Stuart (Charlotte): David, j'ai un mot à vous dire en terminant. Je vous ai écouté patiemment pendant tout le temps que vous avez eu la parole et certaines des idées les plus folles que j'ai entendu exprimer...